

SERVICE «VIE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES»  
SECTION «LITURGIE»

## QUATRIÈME LETTRE

### LA MISE EN ŒUVRE D'UNE ADACE II

J'abordais dans ma dernière lettre la question de la MISE EN ŒUVRE d'une *Assemblée dominicale en attente de célébration eucharistique* (ADACE). Essentiellement, j'y présentais les quatre grands moments qui structurent toute célébration de ce type :

Un temps d'**ACCUEIL** et de **RASSEMBLEMENT**,  
Un temps de **PAROLE** et de **PRIÈRE**,  
Un temps de **LOUANGE** et de **COMMUNION**,  
Un temps d'**ENVOI** et d'**ENGAGEMENT**.

Aujourd'hui, je vais reprendre chacun de ces quatre grands moments, afin d'en expliciter le contenu. J'y ajouterai quelques réflexions ou je ferai des propositions sur leur MISE EN ŒUVRE.

#### **1/ ACCUEIL ET RASSEMBLEMENT**

##### **De quoi s'agit-il?**

Ce temps nous est donné en début de célébration pour que, justement, nous prenions le temps de nous accueillir, de nous rassembler. Car, - et il n'est peut-être pas inutile de le rappeler ici -, dans une ADACE, l'accent est mis sur le **rassemblement**. Parce que c'est dimanche d'abord, et parce que, même si l'Eucharistie ne peut être célébrée, nous nous faisons un devoir de nous rassembler quand même pour prier.

Que nous nous retrouvions dans une église ce jour-là n'est donc pas le fruit du hasard. C'est parce que des hommes, des femmes et des enfants ont répondu à une invitation que Dieu leur a adressée en Église. Le regroupement dont nous sommes témoins est en réalité le fruit de l'action même de Dieu qui rassemble son peuple. Nous nous retrouvons donc tous ensemble à l'église, parce que c'est dimanche certes, mais aussi parce que Dieu, ce jour-là, a quelque chose à nous dire, à nous donner.

Ainsi, en nous amenant à l'église, nous venons à la rencontre du Christ, qui invite, mais nous venons aussi à la rencontre de nos frères et sœurs chrétiens et croyants, qui répondent à la même invitation que nous.

C'est bon d'en prendre conscience au début de la célébration, autant celle d'une ADACE que celle d'une MESSE. Ce peut être pertinent pour le diacre qui «préside» ou pour la personne laïque qui «dirige» la célébration de nous le rappeler à l'occasion.

### Qu'est-ce que cela exige?

D'abord du temps. Il faut en effet prendre le temps de se *reconnaître*, de *s'accueillir* en tant que paroissiens ou paroissiennes, et en tant que personnes partageant la même foi. Il faut bien être conscient qu'on ne passe pas, en un claquement de doigts, des préoccupations quotidiennes, familiales, professionnelles, aux préoccupations que Dieu veut nous faire partager. Il faut un peu de temps pour vivre ce passage, opérer une certaine rupture, se placer à un autre niveau, se mettre en état de communication avec...

- Ce sera, pour une part, le rôle des personnes que l'«équipe d'animation» choisira pour être responsables de l'accueil. Ce sera, pour une part aussi, la responsabilité de l'organiste qu'on pourra inviter à se manifester avant le début de la célébration. On n'entre pas dans une l'église comme dans un moulin. On y vient pour se recueillir, pour écouter la Parole de Dieu, pour prier ensemble. Dès l'entrée, on devrait être fixé là-dessus...

- Ce sera par ailleurs aussi le rôle du chant de rassemblement, qui ne sera pas nécessairement un « chant processionnel d'entrée ». On peut en effet penser que, pour une ADACE, surtout si elle n'est pas présidée par un diacre, la célébration peut commencer directement, sans qu'il y ait eu procession d'entrée. Si c'est ce qu'on a décidé, on commence donc quand on est prêt, c'est-à-dire à l'heure convenu, lorsque la personne choisie pour animer la célébration s'amène à l'avant de la nef ou au bord du sanctuaire et qu'elle salue l'assemblée, en l'invitant à se signer du « signe de la croix ».

- Ce sera parfois encore le rôle d'une des lectures prévues ce dimanche-là, quand le texte convient et qu'il peut servir d'interpellation, de mise en condition d'accueil ou de rassemblement. Le bloc des lectures, je l'ai signalé dans ma troisième lettre, fait partie des éléments dits **MOBILES** de la célébration. On se rappelle de ce que cela signifie : ces éléments doivent toujours s'y retrouver, mais on peut les déplacer...

- Au premier temps de la célébration, au moment jugé opportun, la personne qu'on a choisie pour «diriger» ou «présider» la prière vient donc rappeler à l'assemblée que, si elle est là, c'est parce que nous avons tous et toutes répondu à une invitation qui nous a été faite « *au nom du Christ Seigneur* ». Cette personne viendra nous inviter à entrer dans la célébration, à écouter la Parole de Dieu, à nous en nourrir, à adresser au Père des prières et des louanges et, si c'est possible et que c'est prévu, à communier au pain eucharistié, parce que justement et par bonheur la paroisse bénéficie d'une réserve. Le **Directoire romain** et le **Rituel canadien**, que vous connaissez maintenant parce que je vous en ai parlé souvent, s'entendent sur ce point : la

personne qui est chargée de «présider» ou de «diriger» la célébration ne doit pas manquer de nous manifester le lien qui existe et qui doit exister entre cette ADACE et la MESSE célébrée par un prêtre - le curé ou quelqu'un d'autre - dans cette église le dimanche précédent ou dans une autre église le même jour. Elle peut le faire dans son mot d'accueil au début de la célébration ou dans son mot d'introduction à la prière universelle ou encore au moment de la communion, si cela est prévu.

## **2/ PAROLE ET PRIÈRE**

### **De quoi s'agit-il?**

Permettez d'abord que je vous remette en mémoire cette histoire que vous connaissez déjà. Un jour, sur la route qui va de Jérusalem à Emmaüs, Jésus voulut éveiller deux de ses disciples qui étaient encore secoués par tout ce qu'ils venaient de vivre, mais qui avaient aussi peine à croire au mystère de leur salut qui venait de s'accomplir. C'était après la découverte qui avait été faite du tombeau vide le matin même. Ce jour-là, Jésus ressuscité faisait donc route avec eux. Et c'est alors, note saint Luc dans son Évangile, que « *commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, (Jésus) leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24,27).

Voilà! C'est exactement ce qui se passe dans le deuxième temps de la célébration, que ce soit celle d'une MESSE ou celle d'une *Assemblée dominicale de prière en attente de célébration eucharistique* (ADACE).

Ce deuxième temps dit de la **Parole** et de la **Prière** permet donc à tous ces nouveaux disciples de Jésus que sont les fidèles chrétiens rassemblés de faire la même expérience que les premiers disciples sur le chemin d'Emmaüs. C'est ainsi que, sous la forme d'un dialogue où successivement se font entendre la Parole de Dieu et la parole de l'assemblée, se déroule une liturgie de la Parole, toute liturgie de la Parole. En réalité, il ne saurait y avoir de rassemblement à l'église sans qu'il y ait d'abord un partage de cette Parole.

### **LA LITURGIE DE LA PAROLE**

«La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s'y intercalent; mais l'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent - car, dans les lectures que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il présente une nourriture spirituelle; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par ses chants, et il y adhère par la profession de foi; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier.» (*Présentation générale du Missel romain, #33*).

Toutes nos MESSES déjà se célèbrent autour de ces deux tables, qui sont étroitement liées : la table de la Parole et la table de l'Eucharistie. De même que le Christ est là présent sous le pain et le vin eucharistiés, de même aussi le Christ est là présent dans sa Parole. De même que le pain est rompu pour être partagé entre les fidèles rassemblés, de même aussi la Parole de Dieu est lue ou proclamée pour être donnée en nourriture à toutes celles et à tous ceux qui l'entendront et la recevront.

Dans une ADACE, le Christ est donc réellement présent, tout autant à la table de la Parole qu'à la table de l'Eucharistie. Cette Parole n'est donc pas d'abord un livre à lire ou des mots à prononcer... C'est Quelqu'un qui est à rencontrer! Essentiellement.

### Comment faire?

On aura compris, à la lecture de ce qui précède, que le livre de la Parole, le **lectionnaire**, n'est pas un livre comme un autre et que les lectures qu'on y fait ne sont pas des lectures comme les autres. Et on aura du même coup saisi pourquoi, dans une célébration de la Parole, on entoure le **lectionnaire** d'un si profond respect. On doit en effet le porter avec une certaine solennité. On le fait acclamer par l'assemblée à la fin de la lecture de l'Évangile en disant : «Acclamons la Parole de Dieu» et non «Acclamons cette Parole de Dieu». Car ce n'est pas le livre ou le **lectionnaire** qu'on acclame, mais Celui qui est la «Parole» ou le «Verbe», c'est-à-dire le Seigneur Jésus lui-même. L'assemblée l'acclame en disant : «Louange à toi, Seigneur Jésus ».

Tout bon lecteur, toute bonne lectrice devraient savoir qu'ils lui font injure à ce **lectionnaire** quand ils lui préfèrent le petit *Prions en Église* qu'ils glissent entre ses pages. Il ne viendrait à personne l'idée de porter solennellement en procession le petit *Prions*, de l'encenser, de le présenter à l'évêque ou au prêtre pour qu'il le baise, à l'assemblée pour qu'elle l'acclame. Alors, pourquoi persister?

Quelqu'un, un jour, eut cette audacieuse comparaison : « *Toute proportion gardée*, disait-il, *la liturgie de la Parole fonctionne comme le lait en poudre. Le lait est un liquide qui devient poudre pour sa conservation, mais qui doit redevenir liquide pour sa consommation. N'en est-il pas ainsi, concluait-il, des Saintes Écritures? Elles viennent de la Parole mais elles sont faites pour redevenir une parole* ». Or, qu'est-ce que tout cela implique de notre part? Essentiellement, un acte de foi!

C'est madame X ou c'est monsieur Y qui, dans une liturgie de la Parole, s'approchent de l'ambon pour faire les trois lectures, c'est un diacre qui, à l'occasion, s'avance pour proclamer l'Évangile. Ce sont eux qu'on voit, mais c'est le Christ qu'on entend. Toujours! La lectrice ou le lecteur lui prête sa voix : « *Le Christ est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures* » (Vatican II, *Constitution sur la sainte liturgie*, 7). Quelle étonnante fonction donc que celle de lectrice ou de lecteur désignés pour une ADACE, mais quelle responsabilité surtout!

## DEUX POINTS D'ATTENTION

1/ Gardez ce principe : on n'amorce jamais quelque chose (un rite, par exemple) avant que ce qui précède ne soit terminé. Ainsi, le lecteur de la première lecture ne monte pas à l'ambon avant l'*Amen* de la prière d'ouverture; celui de la deuxième lecture avant la fin du psaume. Le psalmiste ne quitte pas l'ambon avant que l'assemblée n'ait chanté le dernier refrain. Par contre, le diacre qui proclame l'Évangile se rend à l'ambon pendant le chant de l'*Alléluia*.

2/ « Par respect pour Dieu qui parle à son peuple dans la lecture, pour l'assemblée qui écoute et pour le lecteur, on ne fera jamais lire quelqu'un qui n'aurait pas préparé la lecture et que l'on désignerait au dernier moment. Savoir lire en public comprend un certain nombre de règles qui ne sont pas innées et ne s'improvisent pas. C'est pourquoi il faut organiser de temps à autre des séances d'apprentissage assurées par quelqu'un de compétent; on peut aussi progresser grâce aux magnétophones, mais au cours d'exercices en dehors des célébrations ». (CNPL, *L'Art de célébrer*, Tome 2, Paris, Cerf, 2003, p.29).

## 3/ LOUANGE ET COMMUNION

### De quoi s'agit-il?

Dans le tableau que je vous présentais le mois dernier (lettre #3) et qui mettait en parallèle les deux structures de célébration, celle de la MESSE et celle de l'ADACE, vous aviez évidemment relevé que dans une ADACE il n'y a pas de Prière eucharistique, et qu'elle est remplacée par une **Prière de louange** (ou d'action de grâce), suivie «éventuellement» du **Geste de paix**.

Ce qui est propre encore à l'ADACE, c'est que la **préparation non immédiate** à la communion eucharistique va consister à accueillir le Seigneur, au moment où on ouvre le tabernacle et où on en sort le Pain eucharistié. La **préparation plus immédiate** va commencer, tout comme à la MESSE, avec la récitation du **Notre-Père**.

### A. Prière de louange

Dans une ADACE, la Prière eucharistique est donc remplacée par une **Prière de louange** (ou parfois même aussi par un chant de louange ou d'action de grâce), qui pourrait être, quand c'est possible, inspirée de la Préface incluse dans la Prière eucharistique de la MESSE. Mais qu'est-ce à dire?

Qu'en est-il de cette Préface à la Prière eucharistique?

- Dans un livre, la préface est ce texte qu'on retrouve dans les toutes premières pages et qui, la plupart du temps, annonce le sujet ou présente le thème qui est développé dans l'ouvrage. Le mot lui-même signifie « avant-propos » ou « préambule ».

- Dans la liturgie eucharistique, la « préface » est ce texte qui ouvre la prière eucharistique et qui conduit à l'acclamation du *Sanctus*. C'est une prière de louange et d'action de grâce adressée au Père. Ce qu'on y retrouve essentiellement, ce sont des motifs ou des raisons qu'on peut avoir de Lui rendre grâce un jour déterminé. La partie centrale du texte varie en effet selon les temps et les fêtes liturgiques. La plupart des préfaces que propose le *Missel romain* – il y en a actuellement quatre-vingt trois – visent donc à développer de diverses façons le thème de l'action de grâce, et de ce fait soulignent une dimension particulière du mystère de notre salut qui est célébré tel ou tel dimanche, comme aussi tel ou tel jour en semaine.

On parle donc ici d'une **Prière de louange** ou d'action de grâce, dont le « modèle » pourrait être la Préface de la Prière eucharistique que prononce le prêtre à la Messe.

Mais dans une ADACE, il est clair cependant qu'on ne peut reprendre tels quels tous ces textes, compte tenu de leur caractère propre, unique. Il faudra nécessairement les adapter, en modifier notamment l'introduction (« *Vraiment, il est juste et bon...* ») et la conclusion (« *C'est pourquoi...* »), afin de ne pas automatiquement amener le « *Sanctus* ». La **Prière de louange** ou d'action de grâce de l'ADACE serait généralement d'une écriture plus simple que la Préface de la MESSE, même s'il doit s'en dégager autant de joie, d'allégresse, autant d'élan, d'enthousiasme, de reconnaissance...

### **Quoi faire alors?**

C'est vrai qu'un jour il faudra peut-être apprendre à en écrire... Mais auparavant, il serait sans doute bon de commencer par s'approprier un certain nombre de critères qui pourraient nous permettre déjà de distinguer le « bon grain » de l'« ivraie » parmi toutes celles qui existent et qui nous sont proposées dans différentes revues spécialisées.

Commençons donc par là. Et renonçons pour l'instant à l'idée de composer soi-même, pour sa paroisse ou son secteur ses propres **prières de louange**. Certes, tout cela s'apprend, comme on a pu apprendre à structurer une prière pénitentielle ou une prière universelle d'intercession. Mais à mon avis il n'y a pas urgence à en produire. On peut en effet compter sur beaucoup de bons projets qu'on peut adapter.

Quels pourraient être ces critères de reconnaissance d'une « bonne » **prière de louange** ?

La forme littéraire est assez proche de celle de la prière universelle d'intercession où s'instaure une sorte de dialogue entre une personne – en l'occurrence ici celle qui « dirige » ou « préside » à la prière – et l'assemblée. Dans les deux cas, il s'agit de tenir compte de tout ce qui constitue l'actualité de l'assemblée liturgique et de tout ce qu'elle retient de la Parole de Dieu entendue et méditée ce jour-là. Mais au lieu de la traduire sous forme de demande, elle va la traduire sous forme de louange ou de merci.

Dans ce contexte, les mots-clés ne seront plus «*Nous te prions..., Nous te demandons..., Nous te supplions ...*», mais ils seront «*Béni sois-tu..., Gloire et louange à toi..., Nous te rendons grâce...*».

Les formules qui introduisent ces acclamations seront par ailleurs beaucoup plus développées que celles des prières pénitentielles et des prières universelles d'intercession. Elles nécessitent en effet le rappel circonstancié des motivations de la communauté rassemblée qui est l'émerveillement : émerveillement devant ce qu'est Dieu, ce que fait Dieu, ce que donne Dieu, ce que permet Dieu, ce à quoi nous appelle Dieu, tout particulièrement par, avec et en Jésus Christ.

Enfin, quand il y aura communion des fidèles au Pain eucharistié, un des thèmes de cette prière sera bien évidemment celui de la louange à l'égard de ce Corps du Christ qu'on a pu conserver de notre dernière Eucharistie et qui aujourd'hui peut nous être donné en nourriture, en Pain de vie.

Vous trouverez, pour illustrer mon propos, de bons exemples de **prière de louange** dans le **Rituel canadien** des ADACE. Il y en a plus d'une douzaine dans l'Annexe IV (pp. 193-220). Vous noterez, au passage, que s'il n'y a pas communion, on enchaîne avec le *Notre-Père*, et que, s'il y a communion, on enchaîne avec le *Geste de paix*.

Vous trouverez aussi, dans la revue *Signes d'aujourd'hui* d'autres bons exemples avec, intégré la plupart du temps au texte, un lien qui introduit au *Notre-Père*. On aura compris que pour une ADACE avec communion il faudra toujours apporter des corrections au texte.

Voici un exemple tiré de cette revue et qui nous est proposé pour le 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques de cette année B (7 mai 2006) :

**Nous te louons, Dieu notre Père,  
car Jésus est le Bon Pasteur,  
le vrai berger.  
Il connaît chacun de nous.  
Chacun vit avec lui  
une histoire unique.**

R/ Béni sois-tu, Père de Jésus Christ !  
Chanté (ou récité)

**Ce que nous sommes  
n'apparaît pas encore clairement.  
Quand ton Fils paraîtra,  
nous serons semblable à lui,  
car nous le verrons tel qu'il est.**

R/ Béni sois-tu, Père de Jésus Christ !

**Nous verrons sa beauté,  
nous verrons sa lumière.  
Et en le voyant, nous te verrons,  
et nous découvrirons  
le vrai visage de nos frères (et sœurs).**

R/ Béni sois-tu, Père de Jésus Christ !

**C'est pourquoi, unis à lui  
comme les enfants d'un même Père,  
nous te prions en chantant :**

R/ NOTRE PÈRE, QUI ES AUX CIEUX...

### **B/ Accueil du Seigneur**

S'il y a communion, après la Prière de louange et l'échange du Geste de paix, l'assemblée reste debout, en silence. Un des membres de l'équipe d'animation désigné va chercher au tabernacle le Pain eucharistié et l'apporte respectueusement sur l'autel où on aura placé un cierge allumé. Le transfert du tabernacle à l'autel, précise le *Rituel*, n'est accompagné ni de chant ni de musique.

C'est là une façon de faire, mais il y en a une autre, qui est à considérer sérieusement. Là où le tabernacle est déjà bien en vue de l'assemblée, surtout si en plus se trouve devant lui une table, voire une tablette qu'on peut utiliser, - et ce serait le cas, je pense, dans la plupart de nos églises -, pourquoi faudrait-il qu'il y ait un déplacement, voire une procession en direction de l'autel, cet autel que par ailleurs on nous recommande de ne pas utiliser dans une ADACE.

Mise en œuvre : Au moment opportun, la personne désignée s'approche du tabernacle, portant un cierge allumé qu'elle pose sur la table (ou la tablette) où se trouverait déjà le corporal, parce qu'on l'y aurait placé avant la célébration. La personne désignée sort du tabernacle le ou les ciboires qu'elle ouvre. Tout simplement! Puis, elle reste un peu en retrait pendant que la personne qui conduit la prière, s'adressant à l'assemblée, fait une exhortation ou un commentaire de ce genre :

**En silence, dans le respect et l'adoration,  
nous accueillons parmi nous  
le Christ présent en son Eucharistie.**

(Bref moment de silence et d'adoration)

OU

**C'est le Seigneur Jésus qui nous rassemble.  
Nous l'accueillons en son Eucharistie  
dans le silence et l'adoration.**

OU

**Celui que nous accueillons maintenant  
dans le silence et l'adoration,  
c'est Jésus, le Christ,  
qui a offert sa vie sur la croix.  
Avec toute l'Église, nous louons le Christ,  
nous offrons notre propre vie,  
nous rendons grâce à Dieu.**

### **C/ Communion eucharistique**

Comme à la MESSE, la **préparation plus immédiate** à la communion va commencer avec la récitation (ou le chant) du Notre-Père. La personne qui dirige la prière l'introduit en utilisant (ou en s'inspirant) d'une des formules prévues au *Rituel* (p. 27).

Les membres de l'équipe d'animation choisis pour distribuer le Pain eucharistié, après s'être donné à communier les uns aux autres – on ne se communique jamais soi-même – descendent sans la nef distribuer la communion. Ils le font toujours avec grand respect, respect à l'égard du Corps du Christ, respect à l'égard des personnes qui s'approcheront pour communier.

#### **MINISTRES DE LA COMMUNION**

Le prêtre est le ministre ordinaire de la communion, puisque, par lui, c'est le Christ lui-même qui se donne. C'est aussi pour cela, mais autrement, que le diacre a pour mission «d'aider le prêtre à donner la communion au peuple » (*Présentation générale du Missel romain*, #137).

Enfin, lorsque cela est nécessaire (par exemple, pour que la communion ne dure pas exagérément), d'autres personnes peuvent être déléguées pour être ministres extraordinaires de la communion (*Idem*, #146) : elles y auront été préparées, car il s'agit là d'un véritable ministère, et seront envoyées par le président de la célébration (...).

Mise en œuvre : Selon les circonstances et les possibilités, un chant peut précéder ou accompagner ou suivre la communion. On prendra soin toutefois de ménager des temps réels de silence et de recueillement.

## **4/ ENVOI ET ENGAGEMENT**

### **De quoi s'agit-il?**

Autrefois, à la fin de la célébration eucharistique, le prêtre se tournait vers l'assemblée et disait «*Ite missa est*», c'est-à-dire «*Allez, la messe est terminée*». C'était le renvoi. Car c'est bien là le sens premier du mot latin «*missa*», d'où on a tiré notre mot «messe». Le mot vient du verbe *mittere* qui signifie précisément «envoyer». Usant de ce mot, on se tenait proche de l'intention originale de ce repas célébré quelques jours avant la Pâque, et qui était d'envoyer les premiers disciples dans le monde pour qu'ils poursuivent l'œuvre missionnaire de Jésus.

Aujourd'hui, à la MESSE, le prêtre renvoie l'assemblée en disant : «*Allez, dans la paix du Christ*». Le diacre utilise la même formule quand il préside une ADACE, mais le laïc utilise plutôt le « nous » inclusif. Il dit : «*Allons, dans la paix du Christ*», par exemple. Mais dans les deux cas, l'intention est la même : «*La célébration à l'église étant terminée, nous sommes renvoyés en plein monde* ». L'assemblée va répondre : «*Nous rendons grâce à Dieu* ». Elle exprime ainsi son accord pour aller témoigner de ce qu'elle a entendu et pour le faire dans l'action de grâce, dans l'allégresse! Elle dit son accord pour aller vivre comme le Christ en a donné l'exemple!

C'est maintenant, alors que la célébration à l'église est terminée, que, pour ainsi dire, tout commence.

Je m'arrête et vous reviendrai le mois prochain avec un développement sur LES LIEUX DE LA CÉLÉBRATION et sur les principaux ACTEURS de cette célébration, leur rôle et leur fonction. Je souhaite ardemment que ces quelques notes que je prépare et que vous achemine chaque mois pourront vous être utiles, et qu'elles aideront vos «équipes d'animation» de paroisse ou de secteur. Je vous salue et je vous dis : À bientôt!

**René DesRosiers**

Répondant à la liturgie

Service «*Vitalité des communautés* »

Diocèse de Rimouski

[Cliquez ici pour la présentation et la liste des 8 formations](#)